

Saisie de vertige, elle vit, comme dans une hallucination, défiler ces êtres, les uns gesticulant, les autres mornes et silencieux, quelques-uns pérorant avec une extrême animation, d'autres inquiets et se laissant conduire par la main comme des enfants peureux ; tous accompagnés et surveillés de près !

Elle resta ainsi, les mains cramponnées aux barreaux de la fenêtre, l'esprit perdu dans un chaos de pensées lugubres, de sinistres pressentiments, l'âme en proie à d'insurmontables effarements.

Elle était encore là, quand la femme de service ouvrant la porte, s'écria :

— Bonne nouvelle, pauvre madame, monsieur le directeur est parti... maintenant il n'y a plus qu'à attendre son retour et à prendre patience.

Tout en parlant Mme Brigitte mettait le couvert.

Cette excellente femme, obéissant aux ordres reçus, employait le mensonge pour tâcher d'amener la pensionnaire à céder à ses exhortations.

Elle ajouta :

— Vous voyez que je me suis occupée de vous, comme je vous l'avais promis. Aussi j'espère que vous ne refuserez pas de me faire plaisir à votre tour.

Elle avait versé du bouillon dans une tasse et le présentait, en disant :

— Je sais bien que vous ne songez guère à la nourriture en ce moment. Mais c'est nécessaire dans votre état, après toutes les émotions qui vous ont brisée ; il faut à présent, surtout, que vous repreniez des forces.

Marie-Jeanne, ainsi pressée et obsédée, n'aspirait plus qu'à ce qu'on la rendît à son unique préoccupation.

Elle céda. La femme de service, satisfaite de ce premier succès, insista pour la décider à avaler quelques gorgées de vin.

Puis prestement elle enleva le couvert. Elle supposait que ce peu qu'elle avait réussi à faire prendre à la pensionnaire suffirait probablement à produire l'effet attendu. En effet, on avait servi à Marie-Jeanne des aliments préparés spécialement pour combattre l'agitation chez les malades "difficiles".

La pauvre femme se montra tout de suite moins exaltée ; elle remercia l'employée de se donner tant de peine pour la tranquilliser.

Et c'est d'un air de résignation qu'elle lui dit, au moment où elle se retirait :

— Ne m'oubliez pas, je vous en prie ! Songez que je vais attendre et compter les minutes !

Lorsque Marie-Jeanne commença à sortir de l'état d'assoupissement, ou pour mieux dire d'engourdissement, lequel s'était produit après le repas sommaire qu'elle avait consenti à faire, le soir était venu.

La chambre était à présent vaguement éclairée par la clarté provenant d'un réverbère placé au milieu de la cour.

Encore sous l'influence du "calmant" qu'on lui avait administré sans qu'elle s'en doutât, la malheureuse femme cherchait à surmonter un reste de somnolence et à ressaisir ses idées.

Elle se demandait ce qui lui était arrivé, s'étonnant qu'elle eût pu ainsi s'endormir, inquiète et alarmée comme elle l'était depuis qu'elle se trouvait dans cette horrible maison.

Combien de temps avait duré cet assoupissement ? Que s'était-il passé ? Quelle heure était-il ? Autant de questions qui se succédaient en son esprit et jetaient le trouble en son âme.

Elle s'était levée péniblement comme si sa tête trop lourde eût entraîné le corps.

Il lui semblait qu'elle éprouvait un besoin d'air vif sur le visage et, en chancelant, elle fit quelques pas pour s'approcher de la fenêtre.

Tout à coup elle s'arrêta, tremblante, se rappelant le lugubre défilé des fous qui se rendaient au réfectoire.

Elle se souvint qu'à la vue de ces malheureux elle avait été saisie d'horreur et d'effroi de se savoir enfermée, elle aussi, séparée du monde comme l'étaient, peut-être pour toujours, ces déshérités du sort.

Et de nouveau elle se sentit envahir par une insurmontable épouvante.

Elle détournait les yeux afin de ne plus regarder cette fenêtre éclairée qui l'attirait.

Il lui semblait qu'elle allait encore voir passer et repasser sous ses yeux ces mêmes êtres grimaçants, ou mornes et silencieux, tous accompagnés et surveillés.

Elle essaya de chasser ces souvenirs obsédants qui lui mettaient une pression douloureuse dans l'esprit.

Elle chercha à se rendre compte du temps qui avait pu s'écouler depuis qu'elle était entrée dans cette maison d'aliénés.

Il faisait grand jour quand on lui avait servi à dîner, mais elle pensait qu'on pouvait n'être encore qu'au commencement de la soirée.

Soudain une horloge jeta dans le silence neuf coups qui, — frappés avec lenteur sur le timbre, — résonnèrent dans l'espace.

Marie-Jeanne tressaillit.

Le temps avait marché pendant qu'accablée par le sommeil elle oubliait qu'elle était séparée de son enfant !

Que d'heures écoulées depuis qu'on l'avait violemment arrachée d'auprès de son fils bien-aimé !

Et voilà que la nuit arrivait !...

— La nuit ! prononça-t-elle avec un geste de découragement.

Puis, ramenant sa pensée qui commençait à s'égarer, elle se mit à réfléchir qu'il n'y avait peut-être pas encore à s'alarmer outre mesure ; elle se rappelait qu'on n'avait pas répondu lorsqu'elle avait demandé dans quelle localité des environs de Paris se trouvait la maison de santé où on l'avait conduite.

Peut-être fallait-il plus de temps qu'elle ne l'avait supposé pour accomplir le trajet.

Puis il se pouvait bien aussi que le directeur ne se fût pas mis en route tout de suite après l'avoir quittée.

Hélas ! la pauvre créature se raccrochait à tout ce qui pouvait alimenter en elle un espoir qui s'affaiblissait de plus en plus.

C'est ainsi qu'elle pensa que le directeur de la maison de santé n'avait probablement pu être reçu tout de suite par le chef du parquet. Qui sait ? il attendait peut-être, l'excellent homme, avant de revenir, de s'être renseigné par lui-même.

Elle se souvenait tout à coup que le directeur lui avait parlé avec bonté, qu'il l'avait exhortée à la patience ; elle était si troublée, si frémissante qu'elle ne s'était pas rendu compte du degré d'intérêt qu'elle avait inspiré à cette homme de bien ; mais à présent certaines paroles qu'elle avait entendues pendant l'entretien avec le directeur lui revenaient à la mémoire.

Il était certain qu'on n'avait pas uniquement cherché à la calmer et qu'on voulait réellement et sérieusement s'occuper d'elle.

Comment aurait-il pu en être autrement après tout ce qu'on lui avait dit pour l'engager à ne pas s'abandonner à la douleur, à ne pas se laisser aller au désespoir ?

Du reste, il eût fallu avoir un cœur de pierre pour ne pas s'être laissé attendrir au récit des malheurs qu'elle avait subis et dont le dernier surtout l'avait si cruellement atteinte.

Assurément elle ne devait pas désespérer : telle était la conclusion optimiste de toutes ces réflexions qui se succédaient.

Alors Marie-Jeanne se résignait à prendre patience, ainsi que l'en avait priée la femme de service.

Et cette infortunée, dans la droiture de son âme, s'en voulait d'avoir laissé pénétrer même l'ombre d'un soupçon en son esprit.

Embarquée dans la confiance instinctive que lui avait inspirée la femme de service, elle s'abandonnait à une espérance douce à son cœur.

Elle se disait qu'il était impossible qu'après tout ce qu'elle avait promis cette personne la laissât se consumer dans l'anxiété, connaissant toute l'étendue de ses tourments.

Puis, accueillant les suppositions les plus invraisemblables qui se présentaient à son esprit, elle pensait que peut-être l'employée était venue pendant qu'elle sommeillait et que, n'ayant rien de nouveau à lui annoncer, elle avait voulu la laisser reposer, la voyant plus calme.

Il faut avoir passé soi-même par les mille tourments de l'attente, par les découragements inouïs succédant tout à coup à l'espoir qu'on avait patiemment entretenu en son cœur ; il faut avoir subi toutes la série des impressions douloureuses qu'éprouve celui qui, l'oreille tendue, se figure qu'il va, d'un instant à l'autre, entendre le bruit des pas dans le silence de la nuit et qui ne perçoit que le bruit des battements précipités de son cœur en émoi ; il faut enfin avoir souffert, gémi, désespéré pendant d'interminables heures, pour se faire une idée de l'état de mortelle anxiété dans lequel se trouvait Marie-Jeanne !

Combien de fois n'avait-elle pas retenu sa respiration pour écouter, l'oreille collée au mur séparant la chambre du couloir !

Combien de fois aussi, surmontant l'impression qu'elle avait éprouvée à la vue des aliénés qui traversaient la cour, n'était-elle pas retournée à la fenêtre afin de voir si quelqu'un n'allait pas traverser cette cour, pour venir dans le corps de bâtiment où elle se trouvait !

Quelle nouvelle et plus terrible souffrance pour son âme, chaque fois que l'horloge avait sonné l'heure, — une heure qui s'était écoulée comme les autres et dont chacune des minutes avait emporté un peu de l'espoir décevant !

Mille pensées douloureuses, mille appréhensions, mille craintes, mille suppositions, mille doutes, mille angoisses, se succédaient pour attiser son désespoir, pendant cette nuit d'attente et d'effroyable anxiété !

L'horloge avait déjà sonné minuit, que la malheureuse créature attendait encore sur le lit, les coudes aux genoux et le menton sur les mains crispées !

Elle attendait, les yeux fixes, le visage contracté, avec cette expression de physionomie qui doivent avoir les infortunés dont le cerveau éclate tout à coup pour laisser s'envoler la raison et donner plus à la folie !

**CHOCOLAT HÉRELLE**

{ Par demi-livres et quarts.  
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.  
**LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.**